Ami du Clergé du 22 octobre 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epîtres. — LI. Fête du Christ-Roi : Le Christ-Roi et le monde, 337.
Fête de la Toussaint. — La joie du Ciel, 338.
Causeries de pédagogie catéchistique. — **XX.** Bible et Catéchisme (suite), 340. — **XXI.** Intelligence, imagination, mémoire, 341. — **XXII.** Intelligence et occupations manuelles, 343.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

LI
Fête du Christ-Roi

LE CHRIST-ROI ET LE MONDE

L'Eglise, en consacrant une fête au **Christ-Roi,** nous découvre dans l'épître des horizons grandioses qui donnent au Sauveur toute sa taille.

Roi, il l'est. Mais « son Royaume n'est pas de ce monde ». Ceci rassure des susceptibilités ombrageuses. Mais aussi cela donne à celui que nous appelons « Notre Seigneur » ses exactes dimensions, qui s'étendent à tous les ordres, qui recouvrent et dépassent l'immense univers, dont la terre, après tout, n'est qu'un tout petit canton.

Quelques lignes de S. Paul suffisent à nous étaler, dans les rapports de l'Homme-Dieu : 1° avec l'univers, — 2° avec l'humanité.

I. — *L'Homme-Dieu*

1. — Jésus est le **Fils de Dieu.** « Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ». Telle est la formule, écho de S. Paul, que l'Eglise oppose aux négateurs de la divinité du Christ, et qui fixe à jamais notre croyance.

Que dit l'Apôtre ? « Il est l'image du Dieu invisible ». Ne disons-nous pas d'un enfant : « C'est le vivant portrait de son papa » ? Un homme, en donnant la vie à son enfant, lui communique quelque chose de son individualité propre : caractère racial, tempérament, tendances, ressources de l'intelligence et de la volonté... Encore tous ces indices personnels se croisent-ils avec ceux que lui transmet la maman. L'enfant n'est donc pas engendré à la parfaite ressemblance de ses parents. Il a, au surplus, sa nature personnelle, distincte de ceux dont il procède. Enfin, il a sa date de naissance, qui l'insère dans le temps.

2. — Le « Fils unique » de Dieu n'est pas apparu dans le temps. « Premier né de toute création », il est **antérieur à** la création de l'univers. Il est, comme son Père, **depuis toujours.** Ensuite, il possède en sa personne la nature divine, unique pour les trois Personnes, toutes ses perfections. « Au commencement était le Verbe », c.-à-d. l'expression achevée de la beauté, sagesse, puissance; comme la parole humaine exprime la pensée. Mais il est, lui, la Parole, unique, qui exprime tout et qui crée tout, car il est « Dieu de Dieu ». Devenu l'homme-Dieu par son incarnation sans sortir du sein du Père, sans cesser de ne faire qu'un avec lui (Jo., **X,** 30) il révèle ce Père, **invisible,** c.-à-d. inaccessible à la créature (Jo., I, 18). En le contemplant, lui que « nous avons vu plein de grâce et de vérité » nous contemplons vraiment le Père (« qui me voit, voit le Père ») (Jo., XIV, 9).

II. — *Le Christ et l'univers*

Il est « le Verbe », c.-à-d. l'intelligence créatrice. « **Par lui, en lui, pour lui,** tout a été fait ». Comme l'enseigne l'Eglise, le Père Tout-Puissant, **crée** par ce Fils qui est son infinie Sagesse. Rien n'échappe à son action qui appelle à l'existence tout ce qui est, créatures visibles (c.-à-d. matérielles), créatures invisibles, les Anges ; les hommes, enfin, qui sont un composé de visible et d'invisible, de matière (notre corps) et d'esprit (notre âme), qui organise notre corps.

Il y a plus : cet énorme Univers, dont la science d'aujourd'hui a si prodigieusement étendu les limites, ces milliards d'étoiles ne sont pas jetées dans l'espace comme une poignée de poussière, qui vole et se disperse au gré du vent. Tout se tient, tout est ordonné et le mouvement qui entraîne toutes ces masses enflammées et toutes ces étoiles refroidies, dont fait partie notre terre, est réglé par des lois qui font l'admiration des savants. Mais qui a conçu ces lois ? Le Verbe. Tout le créé converge vers lui. Il est **la raison d'être** et le **modèle,** disons le **prototype** de tout cela.

Mais l'univers stellaire n'est qu'un des aspects de la création. Le monde angélique, dont nous savons si peu de chose, en est un autre. L'homme, enfin, « petit monde » ramasse en lui les deux ordres extrêmes et, par une offrande en quelque sorte sacerdotale, en opère le retour au Christ, qui en est la source, le centre d'unité, le but suprême et, en lui, au Père, à la gloire de la Trinité Sainte. Magnifiques, exaltantes perspectives, qui lient étroitement le Verbe créateur et l'homme sa créature privilégiée, dont il lui a plu d'épouser la nature.

Voilà comment tout l'univers tient du Verbe et l'existence et l'harmonie, qui ramène à l'unité l'extraordinaire variété de tous ses éléments et la durée dans l'être et dans le mouvement. Quand les savants auront achevé l'examen de cette immense machine, leur ultime explication sera, s'ils sont loyaux, s'ils n'ont rien négligé dans leur étude, sera de rejoindre ces lignes si simples et si pleines de l'Apôtre. Qui les a pénétrées en sait plus, en un sens, que tous les astronomes, que tous les physiciens, parce qu'il voit, de plus haut, dans le regard de la foi, cette création qui vient du Christ.

III. — *Le Christ et l'humanité*

Mais il faut revenir à l'homme, créature privilégiée, qui est le prêtre et le chantre de la Création. Si l'on se meut dans la ligne de cette épître, il faut même ajouter que c'est sa nature et non celle de l'Ange qui était éternellement prédestinée à cet excès d'honneur d'être, comme le dit l'Ecriture, « épousée » par le Verbe, en tout état de cause. Ce qui signifie, selon une supposition commune à plus d'un grand théologien que l'homme n'est vraiment complet que s'il est uni personnellement avec la personne du Fils éternel. Alors, vraiment, il est digne de faire monter vers la Trinité l'hymne de la création.

Ces vues splendides ne se sont pas, de fait, réalisées. L'histoire s'est déroulée tout au rebours puisque l'homme a péché. Séparé de son Créateur, il ne peut plus lui offrir la création, il n'a pu qu'en abuser. C'est ici que nous retrouvons le

Christ, dans son **rôle historique de Rédempteur.** Lui qui avait si admirablement construit la création, va la reconstruire en réparant la faute de l'homme, le retourner de nouveau vers Dieu, en lui rendant la lumière et la vie, et en le sacrant de nouveau, par la vertu de sa Croix, le prêtre de la Création, en le regroupant, d'autre part, dans une société parfaite, la société de tous les fils adoptifs du Père céleste, qu'il appelle **son** Eglise.

Jésus « est la tête de ce corps », c.-à-d. de la société supérieure, organique, universelle qu'est l'Eglise ; ce corps enveloppe, sans rien ôter de leur originalité propre, toutes les communautés, économiques, sociales, politiques, voulues par lui pour assurer aux hommes le service de tous leurs intérêts dans l'ordre du temps.

Comment s'est acquise cette Royauté ? — En se dévouant à ses frères jusqu'à la mort de la Croix, suivie par la Résurrection. Car, « premier-né d'entre les morts », il n'est pas ressuscité seul. Il entraîne, en sortant du tombeau, tous les rachetés, c.-à-d. tous les hommes, au moins en droit. Possédant, comme Fils de Dieu, « toute plénitude de vie, de grâce » et (lirons-nous un peu plus loin de divinité). Il peut, par la vertu de son sacrifice, les communiquer inépuisablement à tous et mettre la dernière main à son œuvre d'universelle unification. Car il est « la Tête » (le « chef ») de l'Humanité nouvelle. Il lui confère une unité supérieure, par la communion dans la même foi, et dans la même vie qui découle de Dieu par lui.

Voilà le **Royaume du Christ.** Il n'est pas « de ce monde ». Néanmoins cette société, ce « corps » harmonieusement organisé, tendant de soi à une croissance qui embrasse toutes les nations, n'est pas perdu dans les nuées d'un beau rêve. **C'est la société** des mêmes humains qui se groupent selon toutes les exigences de leur nature, qui forme les Nations, avec leur caractère original et qui forme sur un autre plan la **chrétienté,** régie par le Christ et par le Pape. C'est cette société supérieure qui donne à l'univers son sens. Quelles que soient la diversité des patries et des fonctions de leurs membres, elle est, en dernier ressort, la « Cité de Dieu ». Elle ne reconnaît qu'un chef, ce Jésus qui « a rétabli la paix dans le sang de sa croix ». C'est de lui qu'elle reçoit sa mission suprême qui est « de prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime en lui et par lui la beauté invisible du Créateur » (Bossuet).

* *

Parler du Christ-Roi, ce n'est pas politiser le christianisme, c'est plutôt christianiser la politique. Offrir au Christ une royauté terrestre, ce serait le diminuer. Qu'a-t-il à faire de ces hochets ? Il respecte trop la liberté de l'homme pour prétendre supplanter les chefs d'Etat. Mais ces responsables de la cité des hommes ont tout à gagner, non à démissionner en sa faveur, mais à reconnaître cette absolue primauté qui lui revient.

S'il est admis par tous à exercer sa primauté, qui est une royauté d'amour, son esprit, qui est esprit de paix, pénétrera les lois, donnera au pouvoir le courage de prendre les mesures les plus utiles à la communauté ; il donnera aux juges l'intégrité, aux serviteurs de l'Etat le désintéressement et le zèle, il donnera enfin aux citoyens le respect de l'autorité, le sens civique de dévouement et de concorde. « Dans la Cité de Dieu, dit S. Augustin, tous les hommes sont serviteurs les uns des autres, dans la charité ».

C'est le seul moyen de chasser la guerre et d'assurer aux pauvres hommes des lendemains meilleurs.

FETE DE LA TOUSSAINT

LA JOIE DU CIEL

« L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne peut soupçonner ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment ».

La connaissance et l'amour de Dieu, dans la vision béatifique, dépassent infiniment les forces et les possibilités de la nature humaine. C'est en vertu de son élévation gratuite à l'ordre surnaturel et avec le secours de la lumière de gloire que l'âme humaine contemplera face à face les splendeurs insondables de Dieu.

Mais, dans cette vision de Dieu qui fera la joie de son éternité, l'âme connaîtra les autres âmes d'une façon plus parfaite qu'ici-bas.

I. — *Profondeur de la science des Saints*

Combien nous sommes loin ici, sur terre, de connaître nos semblables, même ceux qui sont proches de notre cœur . Combien une mère connaît peu l'âme de son enfant qu'elle a pourtant mis au monde, élevé. Tout cœur humain a des abîmes inexplorés, voilés, dans lesquels aucun œil créé ne peut pénétrer. Notre propre cœur même, nous ne le connaissons pas.

Comme il en sera autrement lorsque, à la suite de Jésus, notre Chef, qui nous a ouvert le ciel, nous serons admis dans la Communauté des Saints. Car l'esprit humain éclairé par la lumière de gloire — non pas avec les faibles moyens humains — en Dieu même peut contempler les âmes de ses frères et de ses sœurs. Nous nous connaîtrons les uns les autres comme nous sommes connus nous-mêmes par Dieu.

Heureuse la mère, qui connaît alors son enfant pour la première fois, de telle manière que rien ne lui est caché. L'époux connaît la vraie profondeur et la beauté de l'âme de son épouse ; le pasteur, les secrets des âmes qui se sont confiées à sa direction ; les amis se pénètrent entre eux. Et ce doit être une des joies les plus choisies de la béatitude que de pouvoir admirer, à travers Dieu, l'histoire de toutes les âmes particulières et de leur conduite secrète.

Alors les plus petites joies et douleurs d'un pieux travailleur, sa simple prière et ses travaux, les œuvres cachées de la charité chrétienne et de la fidélité aux devoirs d'état dans le cercle de sa famille apparaîtront aussi dignes d'admiration que les destins vitaux des grands saints. Avec le même intérêt plein d'amour nous considérerons les merveilles de la grâce dans l'âme des deux saintes Thérèse et nous apprendrons à apprécier les profondeurs

inconnues de l'âme simple et droite d'une servante.

Quelle béatitude lorsque nos âmes recevront les unes des autres cette clarté suprême. Les âmes qui me sont les plus chères, j'apprendrai à les connaître dans leur être le plus intime. Ces âmes me sont chères malgré la médiocre connaissance que j'en ai. Alors pour toute l'éternité il n'y aura plus aucun mécompte, aucune incompréhension. L'amour sera possible qui correspond à la valeur des âmes aimées.

O le beau jour, lorsque pour la première fois, notre amour ne tâtonnera plus dans l'obscurité. O la belle lumière, dans laquelle disparaît toute insécurité entre les âmes et où l'on atteint dans tous les sens la dernière perfection et délicatesse de la compréhension !

Parce qu'il nous reste ici toujours à apprendre, il y a entre nous de multiples incompréhensions. De là naissent bien des peines, bien des oppositions. Lorsque la connaissance sera parfaite, disparaîtront les heurts ; et la charité sera complète et sans trouble.

II. — *Epanouissement de la charité des Saints*

C'est aussi de son extension que la charité obtiendra son épanouissement.

Sur terre, l'accomplissement du précepte de la charité fraternelle à l'égard de tous les hommes n'est possible que si nous entourons d'un amour de bienveillance tous ceux que nous avons l'occasion de rencontrer. L'amour actif, l'amour qui se donne, nous ne l'accordons qu'à un petit nombre de personnes. Nos forces sont limitées. Mais lorsque finira cette vie, lorsque sera arrivée l'heure de la communauté des Saints, alors les étroites frontières de notre puissance d'aimer seront étendues sans limite. Aux âmes qui en cette vie nous ont donné leur confiance nous associerons d'innombrables âmes amies. Et ceci n'atteindra pas le moins du monde la force et l'intériorité de notre amour.

Les âmes que nous avons connues par l'histoire, nous en ferons nos amies personnelles. En premier lieu, la très pure Vierge et Mère de Dieu ; puis, notre Ange gardien. Nous apprendrons à connaître cet esprit puissant à qui nous devons tant et nous entrerons en confiant commerce avec lui.

Nous connaîtrons et nous aimerons le vaillant père nourricier de Jésus, dont toute la vie fut un secret d'amour ; ensuite, les grandes figures des temps écoulés : les Prophètes, les Apôtres S. Pierre et S. Paul, l'apôtre de l'Amour S. Jean, les jeunes martyres Agnès et Cécile, Ste Monique et son illustre fils S. Augustin ; les Saints qui furent la lumière de leur temps, S. Bernard et S. Thomas d'Aquin ; S. François et Ste Claire !

Quels noms faut-il encore citer ? Il y eut les puissants ; il y eut les hommes de tous les peuples qui demeurèrent inconnus, que le P. Faber a nommés « la mine de diamant de l'Eglise ». De tous nous ferons nos amis et nos compagnons dans les demeures de Dieu.

Quel ravissement d'amour en cet océan de la bienheureuse communauté nous remplira alors, nous pouvons seulement le deviner, non le réaliser ! Quel chant admirable s'élèvera de nos cœurs vers l'Amour Miséricordieux du Seigneur, lorsque tous ceux que nous aimions et dont le sort nous tenait à cœur nous raconteront l'histoire de leur sanctification et de leur salut, les secrets des conduites divines, les merveilles de la grâce puissante ! Quel accord de millions de cœurs, lorsque tous les bienheureux de l'immense armée que nul ne peut compter publieront les Miséricordes de Dieu !

La parole du Psalmiste sera accomplie : *Misericordias Domini in æternum cantabo.* O bienheureux *Alleluia* de l'innombrable multitude. O *Sanctus* éternel des esprits plongés en Dieu. O inexprimable chant d'amour de tant de frères et de sœurs du Sauveur réunis et pressés indissolublement en son Cœur.

III. — *Diversité sans fin*

La communauté des bienheureux sera faite d'une diversité inimaginable. « Car l'on verra Dieu plus parfaitement que l'autre, suivant la diversité des œuvres ». Ainsi l'enseigne l'Eglise. Il n'y aura aucune commune mesure entre les âmes. Il y aura une diversité sans fin, suivant la diversité des conditions particulières de la vie de chaque âme, qui durera éternellement, purifiée cependant de toute l'insatisfaction de cette terre. Et cette multiplicité n'est pas autre chose que le miroir réflecteur du Royaume de Dieu. De même que l'arc-en-ciel n'est pas autre chose que la réfraction de la lumière solaire, le soleil brillant sur les gouttes de pluie, ainsi la communauté des Saints se tient comme un magnifique arc-en-ciel en face du Soleil éternel de la Trinité divine. Oui, selon le degré de justice et d'amour de nos âmes nous réfléchissons ainsi que des miroirs les divines Beautés.

Que cette vérité est consolante ! Plus nous nous serons travaillés intérieurement sur terre, plus profondément nous nous serons donnés à l'Amour de Dieu, plus nous serons devenus une seule victime avec le Christ en son sacrifice, en son zèle des âmes, en son amour des hommes, en son dévouement, plus magnifiquement nous réfléchirons en nos âmes la Beauté de Dieu. C'est avec joie que chaque âme prendra possession de la place que la Justice et la Bonté de Dieu lui réserveront dans cette incomparable harmonie. Aucune jalousie, aucun désir insatisfait dans les âmes, puisque chacune sera élevée au degré de bonheur dont elle se sera rendue capable. Chacune participera à la totale Justice et à l'Amour infini.

Encore une pensée consolante : Nous retrouverons ceux que nous avons donnés à Dieu, que nous avons sauvés par nos sacrifices, à qui nous avons crié à l'oreille le Nom qui sauve, le Nom de Jésus ; à qui, par la messe et les indulgences, nous avons ouvert la route, du Purgatoire vers les demeures

éternelles. Un jour, nous verrons briller leurs yeux.

O Amour infini de Dieu, fais-nous parvenir tous en tes demeures éternelles où il n'y aura plus de douleur ni de mort ! *Amen.*

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XX

LA BIBLE AU CATÉCHISME
(suite)

QUELQUES RECITS EVANGELIQUES.

De 7 a 10 ans : Enfance de Jésus, Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation (« montrée sous le signe de la joie »).

De 9 a 10 ans : Appel des Apôtres, Confession de S. Pierre à Césarée « comme affirmation de sa foi », le jeune homme riche, les deux petites pièces de la veuve.

De 10 a 11 ans : Prédiction de Siméon, recouvrement de Jésus, baptême et tentation de Jésus, les vendeurs du Temple.

De 11 a 12 ans : Vie de S. Jean-Baptiste (« certains récits ayant été donnés aux plus jeunes ») ; les béatitudes ; ensemble du discours sur le Pain de Vie, Transfiguration, réponse du Christ à S. Pierre à Césarée, la femme adultère, Marthe et Marie.

Pour les DISCOURS MORAUX de Jésus-Christ, « il s'agit plus de comprendre et de faire comprendre que d'imaginer et faire imaginer. Or chacun est juge de ce qu'il peut tenter dans cette voie » (p. 84).

Françoise Derkenne n'hésite pas à donner aux enfants, dès l'âge de 4 à 6 ans, certaines paroles dont ils « peuvent faire immédiatement l'application à leur vie quotidienne :

« *Aimez-vous les uns les autres* ».
« *Faites du bien à ceux qui vous font du mal* ».
« *Ton Père qui voit dans le secret te le rendra* ».
« *Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur...* »
« *Je suis venu pour servir, non pas pour être servi* », et combien d'autres » [2].

* *

Cet effort de classification de l'Evangile mériterait d'être fait aussi pour **L'ANCIEN TESTAMENT.**

Mais ici intervient une question de temps : le peu d'heures dont nous disposons permet-il de donner une large place à son enseignement ? Certains le pensent, d'autres, par exemple Marie Fargues (op. cit., p. 92), ne le croient pas.

En tout cas, on peut considérer comme admis qu'il faut éviter de présenter aux **Tout-Petits** certains événements bibliques d'une manière qui leur paraîtrait plus féerique que réelle — nous allons voir pourquoi au § III. Mieux vaut, dit M. Colomb, donner la préférence aux récits « qui, plus simples, plus paisibles, sont pourtant si attachants et si proches du petit : histoire de Joseph. vocation de Moïse, de Samuel, tant de récits de la vie de David, de Salomon... » [3].

Pour les enfants **de 9 à 12 ans** « qui auraient raient déjà reçu une formation religieuse depuis au moins deux ans, continue le même auteur, je verrais davantage un récit suivi — dans le cadre liturgique — des événements bibliques ». Il ne s'agirait pas de mettre en relief le développement historique, mais ce qui intéresse leur foi à cet âge : « ce sont les actes, les événements eux-mêmes, les personnages ».

De fait, des revues telles que « Catéchistes », « Vérité et Vie », donnent une série d'études sur des personnages de l'Ancien Testament capables de plaire aux enfants et de leur servir de modèles.

Retenez au moins de ces indications sommaires qu'il est prudent de choisir et de graduer les enseignements bibliques que vous donnez à vos élèves. L'expérience des autres catéchistes vous sera sûrement précieuse, mais il vous revient de ne l'appliquer qu'en tenant compte des besoins des groupes qui vous sont confiés.

III. — *Utilisation vitale*

Une autre position très ferme de la pédagogie actuelle est d'exiger une orientation vraiment surnaturelle des faits tirés de l'Histoire Sainte.

Il a été maintes fois constaté que **le merveilleux biblique peut très bien n'intéresser les enfants que d'une manière profane,** au même titre que les faits épiques légendaires, et sans que leur foi ni leur amour de Dieu soient le moins du monde développés. Quelques fois même certains récits (par exemple celui du Déluge) ont fait du mal à des enfants hypersensibles.

Il faut donc, non seulement choisir les faits qui conviennent à l'âge des enfants, comme je viens de vous le dire, mais il faut tout autant, sinon davantage en pénétrer le sens profond et surnaturel, en dégager la leçon universelle, et en profiter pour provoquer des actes de vertus intérieurs et extérieurs.

Un cataclysme comme **le Déluge,** par exemple, prête évidemment à de magnifiques développements oratoires. Mais ce n'est pas cela que le Seigneur nous a chargés de transmettre aux enfants. Notre devoir est d'abord de bien connaître ce que le texte enseigne. Ainsi n'allons pas prendre à la lettre les termes employés par l'auteur inspiré à la mode orientale de son temps : « toute la terre, tous les animaux, etc... ». Et puis ayons constamment le souci de dégager les attributs divins qui expliquent cette intervention : la sainteté de Dieu, sa puissance, le mal du péché, la miséricorde qui malgré tout persiste, la Providence pour les justes, l'orientation du plan divin vers le Messie, etc... Ne négligeons même pas le symbolisme que les auteurs chrétiens ont trouvé dans les événements de l'Ancien Testament (dans le cas présent : l'arche, le sacrifice de Noë, l'eau purificatrice, etc.). En un mot, « les histoires, quel que soit leur intérêt, n'auront jamais leur valeur essentielle en elles-mêmes. Elles devront toujours être replacées dans l'ensemble, aider à découvrir Dieu, son intention, son plan » [4].

Que chaque fait provoque, autant que possible, une **prière** collective ou individuelle, selon les méthodes que nous avons vues dans notre onzième causerie. Ainsi, après avoir raconté aux petits l'histoire d'Elie visité par le Seigneur non dans le vent, ni dans la tempête, ni dans le tonnerre, mais dans un bruit léger, Mme Lubienska conclut ;

> « Et, à présent, nous allons faire silence, et, à la fin, nous allons nous lever tous et puis faire un grand salut à Dieu, jusqu'à terre, comme a fait Elie » [5].

Enfin aidons les enfants à réaliser concrètement des **actes de vertus** conformes au récit exposé : y a-t-il un seul trait de l'Histoire Sainte qui ne

[2] *Vérité et Vie*, Série 16, n° 134, p. 7.
[3] *Catéchistes*, n° 7, p. 8. — Cf. mêmes idées dans *Vérité et Vie*, Série 11, n° 82.

[4] Abbé Joseph Dheilly, *Vérité et Vie*, Série 5, n° 31, p. 4.
[5] *L'éducation du sens religieux*, p. 36.

s'y prête pas ? Et certains s'y prêtent à merveille. Aidons-les à en tirer les conclusions pratiques dans leur vie quotidienne.

Et notez bien que ces remarques valent aussi pour le **Nouveau Testament.** Il y a une manière d'enseigner les miracles de Notre-Seigneur, par exemple, qui n'est nullement bienfaisante : elle captive l'intelligence des enfants, mais leurs cœurs restent indifférents. Or « il ne s'agit pas d'enchanter l'imagination de l'enfant, ce qui est très facile, mais de créer en lui des états d'âme, **une adhésion du cœur et de la volonté,** qui entraînent un changement de vie, ce qui est beaucoup plus difficile »[6].

IV. — *Liaison avec la liturgie*

Il est aussi extrêmement **important de ne pas présenter l'histoire biblique et évangélique comme une histoire totalement disparue.** Certes, nous l'avons déjà dit, il est indispensable que les enfants sachent que la vie humaine de Jésus, comme tous les faits de l'Ancien Testament, s'insère dans l'histoire du monde, à une date précise, dans des lieux qui existent encore. Mais cela ne suffit pas. Nous savons par la foi que l'action salvatrice de Jésus se prolonge jusqu'à nous et que son Incarnation, sa Passion, et tous les autres mystères de sa vie nous atteignent directement, en plein vingtième siècle. Or il faut que les enfants soient de plus en plus persuadés de cette vérité. Vous devez donc la leur rappeler souvent, et montrer par votre exemple que vous en vivez. De même profitez des faits de l'A. T. (petit nombre des « élus », tentations venant de Canaan, de l'Hellénisme, etc.), pour faire de bienfaisantes applications pratiques à notre époque.

En fait, vous connaissez **le moyen le plus efficace de procéder : LA LITURGIE.** Montrez aux enfants qu'elle n'est pas seulement un cérémonial du souvenir, mais **l'application toujours actuelle des grands mystères** de la vie de Jésus. Elle leur fait réaliser **combien la Bible, Parole de Dieu, mérite leur vénération,** car « elle leur apprend à la lire comme un livre sacré, avec respect, dans une atmosphère de prière ». Elle leur rappelle constamment que « le peuple de Dieu n'est plus une tribu de Bédouins, une peuplade éloignée de nous dans le temps et l'espace : **le Peuple de Dieu est vivant, c'est nous,** c'est cette communauté même à qui la Parole est adressée, qui est née de la Parole, qui en vit, et qui lui répond, qui l'acclame en empruntant ses louanges et ses acquiescements à la même parole » : Dieu intervient aussi réellement, et même plus profondément, par la Liturgie et les sacrements du Nouveau Testament que par les miracles de l'Ancien.

Elle leur montre la **correspondance entre l'Ancien et le Nouveau Testament,** correspondance qui est « une des « clés » de la Bible ». Enfin elle dirige sans cesse nos regards vers le monde qui nous attend à la fin des temps, vers le Christ « Père du Siècle à venir », et elle forme « peu à peu chez le fidèle un **sens messianique.** eschatologique, indispensable à la lecture biblique »[7].

V. — *Recours au texte authentique*

Un dernier trait qui s'affirme à notre époque est de mettre les enfants en contact direct avec le texte biblique. On vient de composer à leur intention des recueils de textes choisis[8], et ce n'est sans doute là qu'un premier pas. Il serait à souhaiter qu'à leur Profession de Foi, tous les enfants aient pris goût à un travail personnel sur la Bible et même possèdent une de ces éditions récentes.

Cela suppose un entraînement, une éducation. Que les élèves apprennent non seulement à **comprendre la Bible, mais à en savourer** religieusement le message, dans une attitude de respect, de recueillement et de prière. Qu'ils soient formés à approfondir les textes au moyen de questionnaires et de **travaux écrits,** plutôt que de se borner à un effort de mémoire[9].

Si, pour une raison particulière, l'acquisition d'un tel recueil est impossible, espérons qu'ils seront assez familiarisés avec leur **missel** pour y trouver ce contact avec la Bible : ils ont là, en effet, « une véritable anthologie biblique d'usage quotidien ».

XXI

INTELLIGENCE, IMAGINATION ET MÉMOIRE

M[me] Fargues raconte comment, dans les premiers temps de son apostolat catéchistique, où elle expliquait soigneusement la lettre du manuel selon la méthode « classique », il lui vint à l'idée de parler aux enfants « cœur à cœur », en laissant tomber les formules qu'ils avaient si bien comprises (apparemment) et qu'ils savaient à la perfection. Elle les questionna sur leurs convictions profondes et leur demanda de lui répondre comme à une grande sœur. « Alors, dit-elle, j'ai su ce qu'ils pensaient. Et j'en ai été bouleversée »[1]. Ils récitaient impeccablement le chapitre sur l'immortalité de l'âme, mais ils étaient, comme leurs parents, persuadés que tout finissait au cimetière. Ils connaissaient la « définition » de Dieu, mais ils disaient que si Dieu existait, il n'y aurait pas de guerre. etc.

Des expériences comme celles-là montrent les insuffisances d'une méthode d'enseignement. Elles prouvent qu'il ne suffit pas d'atteindre l'intelligence abstraite des enfants, mais leur vie intime et leur intelligence pratique. Et c'est pourquoi dans les dix causeries précédentes, nous avons indiqué le moyen de les toucher au plus profond d'eux-mêmes.

Cela fait, il s'agit maintenant de savoir comment enrichir au mieux leur intelligence. Par réaction contre l'intellectualisme outré de naguère, certains s'en désintéressent trop. C'est passer d'un extrême à l'autre. Gardons la mesure. Autant le recours aux méthodes vitales est nécessaire, autant une formation intellectuelle proprement dite est indispensable.

Quels sont les moyens d'y parvenir ? Voici les principaux, dont nous développerons les conséquences dans les causeries suivantes.

I

1° **Partir du concret.** — Qu'on s'adresse à de grandes personnes ou à des enfants, il faut toujours « les prendre là où ils sont ». C'est possible, même quand il s'agit d'exposer les plus grands mystères, comme celui de la Trinité (au sujet duquel on recourt volontiers, aujourd'hui, à la no-

[6] Fr. Derkenne, *Vérité et Vie*, Série 16, n° 134, p. 8 — Dans la même collection, voir plusieurs méthodes, Série 17, n° 147.

[7] Toutes ces citations sont du P. Roguet, dans *Catéchistes*, n° 7, p. 23 et 24.

[8] Collection *l'Ecole*, Editions *Alsatia*.

[9] Sur la manière pratique de faire étudier un texte biblique, voir fiches « *Vérité et Vie* », Série 17, n° 146.

[1] *La formation religieuse des enfants dans le milieu déchristianisé*, p. 24.

tion de famille) ; à plus forte raison quand nous enseignons des vérités moins élevées.

Ce point de départ, ce « point d'accrochage psychologique », variera selon les cas. Tantôt ce sera un événement de la vie courante, tantôt une expérience familiale, tantôt une connaissance scolaire, ou une lecture, ou une fête liturgique connue, etc. Mais ne commençons la leçon que quand nos élèves sont vraiment intéressés par les faits destinés à les mettre sur la voie du sujet à étudier.

2° **S'appuyer toujours sur le concret.** — Les enfants n'étant pas des intellectuels, ne leur présentez pas d'abstractions. Usez autant que possible du tableau noir, ne fût-ce que pour y écrire la question que vous posez, ou la réponse intéressante d'un élève, ou un texte que vous dictez, un mot difficile, etc. Dès que l'occasion s'en présente, illustrez votre idée par une image stylisée, un schéma, le dessin d'une comparaison que vous employez, etc...

Et surtout, quand il y a lieu, recourez le plus possible aux faits évangéliques qui sont à l'origine du dogme, ainsi que nous l'avons rappelé dans notre dernière causerie. Montrez la doctrine chrétienne, non seulement telle que Jésus l'a prêchée, mais telle qu'il l'a vécue.

3° **Dépasser le concret.** — A mesure que les enfants grandissent et que leur intelligence se développe, il faut satisfaire leur besoin de connaître. Le souci du concret n'équivaut pas du tout à l'absence de doctrine : les grands penseurs sont à la fois très près du concret et très riches d'idées. Tâchez de ressembler un peu à ces conférenciers magistraux qui exposent les plus hautes vérités en un langage tellement compréhensible et vivant que l'auditeur a l'impression qu'il aurait pu en dire autant. C'est le propre de ceux qui dominent complètement leur sujet et savent s'adapter à leur auditoire. Cela suppose non seulement la science suffisante, mais, selon le conseil de Pie X, « une sérieuse méditation » en présence de Dieu.

Notamment quand vous recourez à des comparaisons, veillez à ce que l'attention des enfants n'y reste pas accrochée au détriment des choses à étudier. « Peu de catéchistes y parviennent », assure Marie Fargues[2]. Ou bien « ils racontent des histoires qui distraient l'attention au lieu de la maintenir »[3].

Ainsi, au sujet de la Trinité, je vous ai déjà signalé que les comparaisons vulgaires : triangle, trèfle, et même électricité (force, lumière, chaleur), réunion de trois flammes, etc., risquent de cacher complètement la vérité à l'esprit des élèves. Mieux vaut procéder à ce sujet comme nous l'avons vu avec Marie Fargues dans notre 19e causerie. De même veillez à ce que les images imprimées et vos dessins et schémas au tableau noir n'accrochent pas l'attention au détriment des réalités surnaturelles. Que tout cela ne soit qu'un **moyen** pour méditer ces réalités.

4° **Enseigner toujours la vérité.** — Cette règle vous parait sans doute superflue. Et pourtant, n'est-elle pas souvent négligée ? Sous prétexte de se mettre à la portée des petits, n'arrive-t-il pas que des éducateurs parlent de Dieu comme d'un vieillard à barbe blanche, expliquent d'une manière ridicule la présence de Jésus au tabernacle, ou donnent des idées fausses de l'éternité, du péché, des peines de l'enfer et du purgatoire, du bonheur du ciel, etc... ? Autant de « niaiseries » ou d'inexactitudes dont « il faudra que l'enfant se purge un jour, à moins que, comme il arrive, elles n'intoxiquent sa foi et ne finissent par la faire périr »[4].

Certes, nous ne sommes pas forcés de lui donner des explications exhaustives et trop fortes pour son degré d'intelligence, mais exprimons-nous de telle sorte que nous n'ayons jamais à renier plus tard ce que nous lui aurons dit une fois. Pensez par exemple aux cadeaux de Noël, on peut très bien faire intervenir l' « Enfant Jésus » sans le faire descendre par la cheminée ; disons, je suppose, que par sa science infinie et sa toute-puissance, il suggère aux parents de donner des cadeaux, mais que les parents sont libres de lui obéir ou de lui résister. « Notez à ce sujet que cette loyauté nous permettra de nous justifier devant les parents, si nous refusons d'encourager la croyance au Bonhomme Noël. Et cela évitera aussi aux enfants pauvres le scandale de voir les familles riches toujours « préférées » par Jésus ! »

5° **Procéder lentement et clairement.** — La lenteur vous paraît sans doute irréalisable, étant donné le peu de temps dont vous disposez. Et cependant... c'est le meilleur moyen d'aller vite. Vous rappelez-vous notre première causerie où je vous expliquais comment une seule page approfondie est plus profitable qu'un volume parcouru rapidement ? C'est la même chose pour les enfants. Mieux vaut en voir moins, mais à fond, que de tout voir superficiellement. Citons encore Marie Fargues :

« Travailler lentement en s'arrêtant pour regarder son ouvrage ou le commenter, ce n'est pas perdre son temps. Perdre son temps, au catéchisme, c'est s'occuper d'autre chose que des choses de Dieu »[5].

Parlez assez lentement pour que les enfants puissent bien comprendre. Certaines catéchistes sont étourdissantes de volubilité. Assurez-vous qu'ils saisissent le sens des mots les plus importants. Je vous ai déjà signalé des confusions invraisemblables dans ce domaine. On pourrait allonger la liste. Tel cet enfant qui définit le « Sauveur » : celui qui court à toutes jambes. Et encore était-il le plus instruit de tous, puisque les autres ne savaient que répondre à la question. Mgr Flynn cite le cas d'enfants qui ignoraient le sens du mot « fils », en parlant du Fils de Dieu. Que voulez-vous, dans leur langage, on disait « le gars » au père Un tel, et non « le fils » : ceci est trop distingué ![6]

N'hésitez pas à vous répéter, surtout quand vous introduisez des idées nouvelles. Et que celles-ci soient toujours rattachées à celles que votre auditoire possède déjà. Si vous ne pouvez pas voir en trois ans toutes les questions du manuel, l'inconvénient est moins grave que si vous accélérez le travail et que tout soit oublié en quelques semestres.

6° **Procéder synthétiquement.** — Les matières du manuel de catéchisme sont morcelées : dogme, morale, sacrements. Cette division est empruntée aux manuels de théologie spéculative. Mais le catéchisme n'est pas une théologie en miniature ; même s'il pouvait l'être jadis, la chose n'est plus possible actuellement : il doit faire choc, il doit remuer et convertir les âmes paganisées de notre époque. Il faut donc le présenter d'une manière vivante et synthétique, où toutes les parties soient

² *Le bon Dieu et ses enfants*, I, p. 10.
³ *Catéchisme pour notre temps*, I, p. 21.
⁴ P. Valensin. Cf. Mme Lubienska, *L'éducation du sens religieux*, p. 17.
⁵ *Le bon Dieu et ses enfants*, I, p. 12.
⁶ Lanquetin, *Le catéchisme au village*, p. 59.

reliées organiquement. Montrez dans le Credo **l'histoire de la Vie divine,** dans les sacrements les **moyens** d'acquérir cette vie, et dans les commandements les **conditions** morales pour la conserver.

Que cette notion de **Vie** aide à faire l'unité dans l'ensemble de l'enseignement et dans les subdivisions trimestrielles, à rattacher au dogme et à la morale toute la Bible et toute la Liturgie. Ayez assez de maitrise intellectuelle pour ne jamais perdre de vue ce principe directeur et vous serez capables de vous adapter à chaque cas particulier en mettant toujours en relief l'essentiel [7].

7° « **Apprendre à apprendre** ». — Avez-vous le souci d'enseigner à vos élèves une bonne méthode pour étudier ? C'est pourtant bien nécessaire, et ils vous en seront redevables.

« La façon dont beaucoup d'enfants s'y prennent pour le travail de mémoire fait vraiment pitié : comme elle doit être pénible pour ces petits ! et abrutissante ! Et l'on conçoit qu'ils aient en horreur une telle besogne !...

Comment n'a-t-on jamais eu l'idée, ni à l'école, ni au catéchisme, ni en famille... de leur apprendre à apprendre ? » [8].

Qui n'a vu de ces enfants rabâcher des tirades sans les comprendre, sans saisir le lien des propositions, sans connaître le sens des mots, ne cherchant qu'à fixer dans leur mémiore un texte indigeste ?

Il faut leur apprendre à faire d'abord un exercice d'intelligence (facilité d'avance par les explications, les tableaux synoptiques, etc.), les inviter à vous poser des questions sur les mots qu'ils ne comprennent pas bien, et ne les laisser faire l'effort de mémoire que quand ils auront compris. Ce sera alors un plaisir pour eux d'apprendre leur leçon.

8° **Ne pas écarter le Mystère.** — Ce serait une grave erreur de faire croire que l'intelligence chrétienne a pour rôle de diminuer le Mystère divin, et il serait pernicieux de présenter la vérité révélée avec le ton doctoral et détaché d'un professeur de mathématiques.

Rappelons-nous, et rappelons souvent aux enfants que nous sommes sauvés et éclairés par grâce et que, en face du Mystère de Dieu, nous devons toujours avoir une attitude humble, docile et aimante. Sans doute notre foi atteint ce Mystère, elle est destinée à le pénétrer de plus en plus profondément, mais cette pénétration doit nous convaincre toujours plus de la transcendance divine par rapport à nos pauvres catégories. La Bible et la Liturgie donnent le sens du Mystère de Dieu : n'allons pas l'évacuer par un enseignement cérébral et prétentieux. Habituons les enfants, dès l'âge le plus tendre, à vivre de la foi en la Parole de Dieu.

9° **Faire travailler la mémoire.** — Les méthodes actives facilitent extrêmement le travail de la mémoire : « on se souvient de 10 % de ce qu'on a entendu, de 30 % de ce qu'on a vu, et de 60 % de ce qu'on a fait ». Partant de cette constatation, certains catéchistes considèrent que ces diverses méthodes : dessin, jeu dramatique, liturgie, etc., laisseront dans la mémoire des traces suffisamment profondes pour qu'on puisse négliger le souvenir du mot-à-mot. C'est un tort, et le cardinal Petit de Julleville osait affirmer :

« Le plus sûr moyen de faire perdre la foi aux enfants est d'abandonner le mot-à-mot » [9].

Par ailleurs ce mot-à-mot lui-même a souvent une durée bien éphémère : des enquêtes menées auprès d'élèves qui avaient passé sept ou huit ans dans des écoles catholiques ont prouvé qu'au bout de deux ans ils avaient à peu près tout oublié [10].

Comment remédier à cette lacune ? De trois manières.

— **a)** Tout d'abord en ne faisant apprendre par cœur que les réponses parfaitement **comprises et assimilées** vitalement.

— **b)** En limitant cet effort de mémoire à un **petit nombre de questions.**

Ce nombre pourra varier selon la capacité des élèves. Mais le principe général, donné par le R. P. Tilmann [1], est le suivant :

« Trois sortes de notions surtout doivent être retenues mot-à-mot :

1° celles que les élèves ne peuvent apprendre dans leur propre vocabulaire,

2° celles qui sont nécessaires à la terminologie de la foi,

3° les paroles de l'Ecriture Sainte et les prières ».

— **c)** Troisième condition essentielle : faire **repasser** si souvent et avec tant d'insistance ce minimum de questions qu'elles s'incrustent à jamais dans l'esprit et le cerveau des élèves.

A noter que les Tout-Petits doivent être dispensés de cet effort de mémoire — exception faite de quelques prières élémentaires.

« Dans cette éducation totale et vivante, la formule ne doit pas intervenir avant neuf ou dix ans sous peine d'associer ennui avec religion » [2].

* *

Ces règles sont bien contraignantes ?... Mais « c'est une grande responsabilité de parler des choses de Dieu à des enfants... Une présentation insuffisante de l'enseignement divin, il n'en faut pas plus pour lasser et rebuter — parfois définitivement — tel enfant qui aurait pu être un bon chrétien » [3]. Ne courez donc pas ce risque. Soignez toujours vos préparations. Il est des procédés qui facilitent cette tâche.

XXII

INTELLIGENCE ET OCCUPATIONS MANUELLES

Ce qui caractérise les méthodes actives, vous le savez, c'est que le maître qui les emploie ne déverse pas sa science toute faite dans l'esprit des élèves, mais qu'il les aide à s'assimiler eux-mêmes la vérité. Autrement dit, il s'efface devant l'activité personnelle de l'enfant, et il la provoque au maximum par tous les moyens possibles.

Ces moyens ne manquent pas au catéchisme. Le problème n'est pas d'en trouver, mais de leur donner la place qui leur revient. Certains, en effet, n'aboutissent pas au résultat voulu, pour deux raisons.

[7] Pour dispenser un enseignement qui soit à la fois doctrine profonde et doctrine de vie, utiliser surtout les œuvres de M. Colomb, notamment : *La doctrine de Vie au catéchisme.* (Desclée et Cie).

[8] F. Cuttaz, *Pour le succès de nos catéchismes*, p. 60.

[9] Cf. *Documentation catéchistique*, n° 9, octobre 1950, p. 10.

[10] P. Guy de Bretagne, *Pastorale catéchétique*, p. 504.

[1] *Acta Congressus catechistici internationalis*, p. 79.

[2] P. de Bretagne, p. 505.

[3] Mgr Blanchet. Cf. Marie Fargues : *Le bon Dieu et ses enfants*, p. VII, VIII.